

LOUISE
MEUBLES
CADRAUX pour FÊTES
Chaises-longues - Glaces
LITÈRES - MATELAS
Immense choix. Bas prix
179, Rue de Lannoy, et
98, Cours du Sabre-Jean
(Tél. 27-47)

Journal de Roubaix

DE
SOLOES
DE FIN D'ANNEE
AUX
CHAUSSURES
DOLLY
20, rue de Lannoy
ROUBAIX
RABAIS
considérables

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

| | | | | | |
|-------------|--------------------------|---|----------------|----------------|---|
| ABONNEMENTS | Nord et limitrophes..... | 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 78.00 | ANNONCES..... | ROUBAIX..... | 63 à 71, Grande-Rue, Tél. 24 et 1904. Inter. 6. |
| | France et Belgique..... | » 28.00; » 48.00; » 80.00 | REDACTION..... | TOURCOING..... | 33, rue Carrot, Téléph. 37. |
| | Etranger: Tarif A..... | » 35.00; » 70.00; » 140.00 | | LILLE..... | 3, rue Faidherbe, Tél. 57.07. |
| | » Tarif B..... | » 50.00; » 100.00; » 200.00 | | PARIS..... | 13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.40. |

Chèques
postaux
87 Lillo

Le beau mariage du prince Humbert et de la princesse Marie-José

Nous n'avons pu fêter magnifiquement le mariage du prince héritier d'Italie avec Marie-José de Belgique. Quatre rois et six princes ont été réunis à cette occasion dans la capitale italienne. Le palais du Quirinal sera illuminé ainsi que le dôme de Saint-Pierre, qui luira comme un énorme diamant dans la nuit, tandis que les drapeaux belges et italiens mêleront leurs couleurs sur tous les bâtiments et les édifices de la ville.

De tous les points de l'Italie arrivent déjà les délégations en costumes nationaux, cinq mille délégués qui ont ressuscité pour la circonstance les vieux atours depuis longtemps oubliés et qui, après la cérémonie des épousailles, iront dans toutes les villes de la péninsule promener leur joie et leurs beaux habits.

A la joie populaire se mêle la reconnaissance, car le prince Humbert vient d'annoncer qu'il ne voulait recevoir de la nation aucun cadeau personnel pour son mariage, et que les sommes prévues à cet effet devaient être affectées à des institutions de bienfaisance. Il ne fera exception que pour les membres de sa famille et les officiers du régiment d'infanterie de Turin dont il est colonel.

Un beau mariage, en vérité, et mieux encore un mariage d'amour.

C'est quand elle avait huit ans que la petite princesse de Belgique rencontra pour la première fois, à Venise, le prince Humbert. Des photographes prises à cette époque montrent les enfants royaux se promenant en gondole. Depuis, la jeune princesse se rendit fréquemment seule en Italie, où elle était reçue soit au château de San Rossore, près de Pise, soit à Raconigi, dans le Piémont, par la famille royale. Pendant la guerre, elle fut envoyée à Florence, au couvent de l'Annonciation, pour se perfectionner dans la langue italienne, et elle étudia ses professeurs par son assiduité au travail.

L'affection des deux jeunes gens remonte déjà à plusieurs années, comme en témoigne une photographie du prince, donnée à l'Annonciation et dédiée en français: «A ma petite amie de toujours», photographie que Marie-José gardait précieusement avec elle. La charmante histoire des fiançailles, rapportée par Sonia Tomara dans le «New-York Herald», serait, s'il en était besoin, une nouvelle preuve des sentiments des deux fiancés.

En septembre dernier, une grosse voiture de course, toute couverte de poussière, vint stopper un matin devant le perron du château de Clermont, dans les Ardennes, où se trouvait alors le régiment de la famille royale belge. Les trois occupants, en costume de sport, paraissaient fatigués. L'un d'eux, sans doute le prince, demanda au portier accouru d'annoncer à Son Altesse Royale la princesse Marie-José, le comte San-Maurizio.

Tout protocole est banni, comme on le sait, à la résidence d'été de la famille belge, et la princesse, qui avait attendu l'arrivée de la voiture et vu à travers la vitre les armes de la maison de Savoie, descendit l'escalier au-devant du prince.

Celui-ci était parti la veille incognito de Turin et avait voyagé un jour et une nuit pour venir surprendre, dans sa résidence des Ardennes, celle qu'il aimait.

Et, ce jour-là, au déjeuner, Marie-José portait au doigt un magnifique rubis que le prince Humbert lui avait remis à son arrivée. Le visage des deux jeunes gens rayonnait de bonheur, mais les raisons d'Etat firent qu'il fut décidé que cette démarche demeurerait secrète et que les fiançailles ne seraient annoncées que le 23 octobre, jour où le prince viendrait à Bruxelles faire sa demande officielle.

Les fiancés restèrent ensemble l'après-midi et pen après le dîner le prince repartit pour Turin.

On rapporte encore cette anecdote du prince-fiancé. Il avait appris que la princesse Marie-José désirait depuis longtemps un couple de chiens maltais, d'une espèce fort rare. Le prince envoya spécialement à Londres un émissaire chargé de l'achat et quand la famille royale belge vint à l'ambassade d'Italie, une heure à peine après l'attente de Rosa, le prince Humbert entraîna la princesse Marie-José, encore toute tremblante de l'émotion qu'elle venait d'avoir, dans un salon où deux valets de pied lui présentèrent deux petits chiens arrivés la veille par courrier spécial.

Ainsi quand le train bleu de la maison royale d'Italie emmena, aujourd'hui, vers Rome la princesse Marie-José de Belgique, c'est une fiancée toute radieuse de bonheur qui vint à travers le Luxembourg, l'Alsace et la Suisse vers celui qu'elle a librement choisi.

Le train royal italien qui doit emmener en Italie toute la famille royale de Belgique est arrivé à Bruxelles. Il se compose de deux locomotives, huit voitures, deux fourgons, avec un personnel italien.

Le train sera à qual, pour le départ aujourd'hui, vendredi à partir de 7 heures.

Deux trains spéciaux seront mis en marche vendredi, à l'occasion du mariage de la princesse Marie-José.

Ces trains emporteront de nombreuses personnalités belges et un groupe de nos glorieux mutilés, au total deux cents voyageurs environ.

Ces trains quitteront respectivement la gare de Bruxelles-Nord à 9 h. 05 et 14 h. 22.

Les délégués français sont partis pour La Haye

Paris, 2 janvier. — La délégation française à la Conférence de La Haye a quitté Paris, ce matin, à 11 heures, par un train spécial. Un wagon-salon avait été réservé aux quatre membres du gouvernement MM. Tardieu, Briand, Cléron, Loucheur. Les autres experts, en tout une trentaine de personnalités appartenant à la Banque de France et à la direction des ministères intéressés, avaient pris place dans les trois autres wagons-salons.

Le chef du gouvernement a été salué, à son départ de la gare du Nord, par ceux de ses collaborateurs qui restent à Paris et par MM. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne; le jockeyer London, ministre des Pays-Bas; Javary, directeur général, et Girard, secrétaire général de la compagnie des Chemins de fer du Nord; Chiappe, préfet de police, et par de nombreux parlementaires.

Avant le départ du train, MM. Tardieu et Briand se sont entretenus platement avec les personnalités qui étaient sur le quai de la gare et l'on a pu entendre cette allusion, faite par M. Briand, au retour de M. Léon Daudet: «Prenez bien garde au train qui revient, a dit le ministre au garde des Sceaux, M. Lucien Hubert, et surtout dites-leur d'être bien sages».

Avant le départ des délégués français à La Haye, les ministres se sont réunis, à 8 h. 30, à l'Élysée, sous la présidence de M. Gaston Doumergue.

M. André Tardieu, président du Conseil, a rendu compte de la réunion des experts de la Conférence de La Haye, qui s'est tenue, mardi, au ministère de l'Intérieur. Cette réunion a confirmé sur tous les points de détail l'unité de vue qui s'était affirmée sur les grandes lignes au Conseil des ministres de mardi matin.

MM. André Tardieu, Briand, Loucheur et Cléron sont arrivés à La Haye à 18 heures. M. Beelaerts van Blokland, ministre néerlandais des Affaires étrangères, a salué le président du Conseil et les ministres français sur le quai de la gare.

UNE NOUVELLE LÉGIONNAIRE



(Wide World photos.)
Déjà titulaire de la médaille de la Reconnaissance française, une cordonnée de Lyon, Mlle BIZOLON, fondatrice d'œuvres de guerre, vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur.

La famille royale belge dans l'intimité

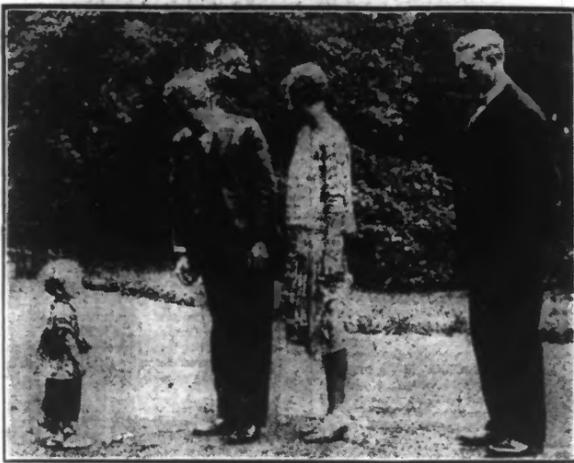


PHOTO... REINE DES BELGES, REPRODUITE PAR KEYSTONE VIEW CO.
Cette charmante photographie a été tirée par la Reine des Belges, qui est passionnée de la photographie. Dans le parc royal, le prince Léopold, sa femme la princesse Astrid et le Roi des Belges s'amuse des enfantillages de la petite princesse Joséphine-Charlotte, en pyjama.

LE BILAN DE 1929 EN AVIATION

Notre confrère M. Georges Houard, rédacteur en chef des «Alles», excellent organ hebdomadaire de la locomotion aérienne, dresse le bilan de 1929 en aviation. Voici des extraits de son intéressant exposé :

Le bilan de 1929... Il est beau. Beau du point de vue de l'Aviation mondiale. Beau aussi du point de vue de l'Aviation française. Et c'est ce qui est réconfortant : 1929 a été ce que nous espérons : une année d'activité aérienne intense. Dire que tout a été parfait, que tout s'est accompli selon nos desirs ne serait pas exact. Mais si l'on fait la part du bon et du mal, la première, incontestablement, l'emporte sur la seconde. C'est une raison d'être satisfaisante de saluer l'année avec un optimisme confiant. Soyons optimistes...

L'aviation française figure dignement au tableau de 1929. Ses performances, ce n'est pas mal du tout, c'est le jeune équipage Bally-Reginens-Marsot qui, en dix jours et dix escalas, s'en va de Paris à Saigon et qui revient au port en gagnant un jour sur le voyage d'aller; c'est lui aussi qui rallie Madagascar en un temps record et qui touche Paris dans un temps plus étonnant encore. C'est Assolant-Lefèvre-Lottl qui traversent l'Atlantique... C'est Costes et Bellonte qui ramènent en France le record de distance en ligne droite, puis Costes et Collos qui nous rendent le record de distance en circuit fermé... C'est Challe qui, accompagné de Larre Borges, s'en va, d'un coup d'aile, de Séville au Brésil... Ce sont des Françaises, Maryse Bastié et Léna Bernstein qui conquièrent les premiers records féminins officiels, volant l'une 26 heures 46 minutes, l'autre, d'une seule traite, de France en Egypte... C'est Girier et Weiss qui nous rendent le record de vitesse sur 5.000 kilomètres, Labeur et Sabue qui accomplissent en six jours, autour de l'Europe, cet étonnant voyage de 11.000 kilomètres; Détrouy qui, avec 230 CV de puissance, attribue la Coupe Michelin à la moyenne de 180 à l'heure.

Fauvel qui, tout en consommant cinq litres d'essences aux 100 kilomètres, enlève quatre des plus importants records d'aviation légère... Ce sont Goulette, Marchessau et Bourgeois qui volent de France à Madagascar, puis s'en vont survoler La Réunion; Arrachart et Rignot qui promènent jusqu'en Chine les cocardes tricolores; Le Brix et Rossi, après Le Brix et Paillard, dont l'échec aux portes de l'Indochine équivaut presque à un succès.

L'activité française, au cours de 1929, ne se limite pas à ces exploits pris parmi les plus retentissants. Il faudrait en ajouter cent autres, ceux, notamment, de nos admirables équipages militaires... Hélas, ils sont trop nombreux pour qu'en citant quelques noms, on ne commette pas, à coup sûr, de regrettables oublis. Tout de même, on songe à la besogne obscure mais magnifique de nos pilotes de lignes, de nos pilotes réceptionnaires et metteurs au point, de Paillard, de Sadi-Lecointe; en particulier, qui, à Hourtilu, essaient les bolides destinés à doter notre pays des avions et hydravions les plus rapides du monde.

Il rendons cet hommage au Ministère de l'Air s'il a insufflé à l'Aviation française une ardeur, une vie intense nouvelles. S'il a commis des erreurs, il a eu, du moins, ce mérite de donner, de nouveau, à notre Aéronautique, conscience d'elle-même, de sa puissance, de ses possibilités.

Nous en aurons fini avec l'Aviation française quand nous aurons salué ceux qui, au cours des douze derniers mois, sont morts pour elle. Inclinaison devant les noms d'Escallier, de Lucien Richard, de Magnard, de Pollon, du lieutenant Bonnet, du commandant de Tulasse, de Maurice Weiss, de Lucien Rogerie, de Lassalle, Robert et Faltot et Yancey, les performances étonnantes de la Coupe Schneider et le record — 574 km. 972 l'heure — d'Orlebar, le raid Moscou-New-York et cent autres exploits dont «Les Alles» partent...

Vraiment, et l'on joint aux performances de notre aviation celles des aviations étrangères, on peut être satisfait : le tableau est magnifique...

BILLET PARISIEN A LA HAYE

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 2 JANVIER (MINUIT).

La seconde conférence de La Haye, qui s'ouvre demain, n'aura pas la même importance que la première. Au mois d'août dernier, il s'agissait de faire accepter le plan Young par les puissances intéressées. Chacune d'elles, à l'exception de la France, ayant posé des conditions à son acceptation, cette conférence était condamnée à n'atteindre le but visé qu'au prix d'un difficile et interminable marchandage. Avant la réunion de l'aréopage de La Haye, on ignorait au surplus les intentions des ministres travaillistes anglais. On ne soupçonnait pas l'énergie volcanique de M. Snowden.

Cette seconde conférence, fort heureusement, a un objectif plus limité que la première et elle a été préparée par des conversations interalliées qui nous mettent à l'abri, dans la mesure du possible, des coups de nos amis. Quant à ceux qui peuvent nous réserver nos anciens ennemis, ils ne seront pas prêts à la riposte. D'où viennent les principales difficultés qui surgissent devant les négociateurs de La Haye? Elles se rapportent aux réparations orientales et à la volonté que certains prêtent à l'Allemagne de ne pas tenir pour lettre morte le fameux mémorandum du docteur Schacht.

C'est surtout la Hongrie qui, par son intransigeance fait obstacle au règlement des réparations orientales. Sa volonté de ne pas payer au-delà de 1943 et son refus de compenser avec ce qu'elle doit les indemnités réclamées par certains citoyens hongrois qui pensent être admis à bénéficier des articles 63 et 250 du Traité de Trianon, indisposent franchement Roumains, Tchèques et Yougo-Slaves, qui ne peuvent que repousser un arrangement selon lequel ils ne recevraient rien, mais seraient encore redevables envers elle de lourdes indemnités.

Si l'on ajoute à cela l'affaire des opiatins que les Roumains voudraient voir liquider à La Haye, on aura une idée des problèmes complexes et féconds en controverses que la conférence qui s'ouvre demain aura à résoudre.

Ces difficultés sont certaines; celles qui pourront surgir du fait de l'Allemagne sont incertaines, mais il importait de les prévoir et l'on peut être sûr que le Gouvernement français les a prévues. Le docteur Schacht n'a pas été désigné comme délégué de l'Allemagne à La Haye. Au premier abord, il semble qu'en se passant des services du directeur de la Reichsbank, le Gouvernement allemand soit décidé à ne pas prendre devant la conférence l'attitude intransigeante que lui conseillait celui-ci. Mais le docteur Schacht n'imposera-t-il pas sa volonté, même sans être présent à La Haye? Ses réclamations, considérées comme justes par l'opinion allemande, ne seront vraisemblablement pas ignorées par les envoyés du Reich, qui en reprendront au moins quelques-unes à leur compte.

Pour être moins tumultueuse que la première, la seconde conférence de La Haye ne sera pas de tout repos pour nos délégués.

Des scènes d'horreur ont marqué l'incendie du cinéma écossais

Nous avons relaté le 1^{er} janvier la catastrophe qui s'est produite dans une salle de cinéma à Paisley, en Ecosse, et au cours de laquelle soixante-dix enfants ont péri et cent cinquante ont été blessés.

Voici sur cet effroyable drame, des détails complémentaires :

L'occasion des fêtes du Nouvel-An, les enfants pauvres avaient été conviés par le «Glen Cinema», à une représentation presque gratuite.

Le jeune public, entassé dans la salle jusqu'à ne plus pouvoir bouger, venait de vibrer avec enthousiasme aux exploits d'un cow-boy fameux de l'écran annonçant la deuxième partie des aventures, quand une flamme jaillit dans la cabine de l'opérateur, et une

épaisse et acre fumée emplit, en un instant, toute la salle.

Il était trois heures. En une seconde, les enfants, saisis de panique, s'effrayant mutuellement, se ruèrent en criant vers les sorties. Se bousculant, jouant des poings et des coudes, tous voulurent sortir à la fois et s'obstinèrent à vouloir fuir par la porte la plus éloignée du point où ils avaient aperçu la flamme et ne songèrent pas aux autres issues. Ce fut, en quelques instants, une formidable mêlée. Quelques petits de deux et trois ans trébuchèrent, tombèrent, et ceux qui étaient derrière eux, poussés en avant, butèrent contre eux, tombèrent aussi... et ainsi se forma un entassement, agglomérés les uns sur les autres, dont la plupart étaient étendus sous le poids, ne devaient plus jamais se relever.

M. Léon Daudet est rentré hier à Paris

Paris, 2 janvier. — M. Léon Daudet est arrivé jeudi à Paris, à 13 heures, par la gare du Nord. Un service d'ordre dirigé par M. Guichard, directeur général de la police municipale, avait été massé sur le quai et aux abords de la gare. A aucun moment il n'eut à intervenir.

Le quai n° 19, le long duquel devait arriver le train, avait d'ailleurs été interdit au public. Seuls, le Comité directeur, les journalistes et les amis du polémiste avaient été admis. Les camelots du roi étaient groupés sous le hal et dans la cour de la consigne. Une garde d'honneur, composée de liguesurs de sections de Paris, porteurs de drapeaux, était rassemblée à la sortie de la gare, à proximité du taxi qui, le 25 juin 1927, conduisit M. Léon Daudet de la Santé à la voiture qui devait l'emmener secrètement en Belgique.

M. Léon Daudet, vêtu d'une pelisse, a répondu aux ovations par un large coup de chapeau et d'innombrables poignées de mains. Il était accompagné de Mme Léon Daudet, de M. Pujot et de plusieurs amis.

Une gerbe de fleurs a été offerte à Mme Léon Daudet, par Mlle Marie-France Vaugouin. Un employé de la compagnie a offert à son tour une gerbe de fleurs à la femme de l'écrivain royaliste. Pressé de toutes parts, par ses partisans et ses amis, M. Léon Daudet a ensuite gagné, non sans peine, sa voiture, accompagné de M. Ch. Maunras.

M. Léon Daudet s'est rendu directement au ministère du Travail, devant la tombe de son fils, puis il s'est retiré chez sa mère, Mme Alphonse Daudet.

L'après-midi, à 18 heures, au siège de l'Action française, rue de Rome, M. Léon Daudet a reçu ses amis et les membres de son parti. Un service d'ordre canalisé dans les rues avoisinantes, les nombreuses personnes qui devaient attendre longtemps depuis la rue de l'Isly jusqu'aux escaliers de l'immeuble, trop étroits pour les contenir, avant de pouvoir saluer le leader royaliste.

L'extérieur, la nouvelle du désastre se répandit avec rapidité. Les passants s'arrêtèrent sur le trottoir, stupéfaits de voir un amas d'enfants terrifiés, boucher la porte d'un cinéma et faire de sauvages efforts pour en sortir. Certains en sang; d'autres, des vêtements en loques. Et la fumée commençait à sortir par les fenêtres. Alors, on comprit, et le sauterie s'organisa tant bien que mal jusqu'à l'arrivée des pompiers. Les fenêtres furent brisées à coups de bâtons; des hommes pénétrèrent dans le bâtiment et, aussi vite qu'ils le pouvaient, saisirent un à un les enfants et les tendirent à ceux de la rue. Un jeune homme traversa la foule des enfants, réussit à atteindre une porte de sortie à l'arrière du cinéma et, avec l'aide de policiers, poussant de l'extérieur, parvint à l'ouvrir.

Les enfants étaient fous de frayeur

Tous les témoins déclarent que les enfants étaient absolument fous de frayeur. Le parti s'entassa devant la porte de sortie la plus éloignée de la cabine de l'opérateur. La direction avait, dès le début de l'alerte, fait ouvrir toutes les portes de la salle, mais les enfants, affolés, n'entraient personne. Des sauveteurs qui purent s'introduire dans la salle par les fenêtres, faillirent être versés par le flot hurleur des pauvres petits. Un pompier se trouva saisi par une douzaine de gamins et eut grand-peine à se dégager. Dans l'escalier, les enfants étaient entassés à six ou sept les uns sur les autres. Un pompier qui s'efforçait de frayer un passage, entendit, provenant de sous le tas de cadavres, la voix haletante d'un garçonnet: «Hô! monsieur, aidez-moi à sortir!» Avant qu'il eût pu dégager l'enfant, celui-ci avait été étouffé. Dans un coin, un gargonnet, dans une dizaine d'années, pris jusqu'aux épaules dans les cadavres, les yeux exorbités, souffrant, faisait des efforts désespérés pour se libérer. Quand on l'eut dégagé, il continua, comme un automate, à faire le geste d'écarter un poids étouffant. Il y a parmi les victimes des enfants de quinze mois, qui avaient été conduits à la représentation par leurs frères ou leurs sœurs aînés.

Un spectacle épouvantable

Des sauveteurs qui pénétrèrent dans le hall s'arrêtèrent, frappés d'horreur, devant un affreux spectacle. Au pied de l'escalier conduisant aux fauteuils de balcon, un véritable tas d'enfants peignés et saignants s'élevait jusqu'à six pieds de haut. Ceux qui étaient au-dessus, fous de terreur, les yeux exorbités, les mains et la figure écorchées, hurlaient de peur. Dans la salle, une quantité de petits corps immobiles étaient étendus sous les fauteuils.

Tout de suite, on s'occupa à retirer les blessés. La fumée qui emplissait encore tout le hall rendait difficile le travail. Les premiers enfants que l'on parvint à sortir furent étendus dans la cour d'un immeuble voisin. Certains étaient déjà morts. Le docteur Mac Michael, officier de santé à Paisley, dont le cabinet est proche, était sur les lieux. Bien-tôt lui et tous ses confrères de la ville prodiguèrent leurs soins aux petites victimes. Deux ambulances vinrent chercher les plus atteints et les conduisirent à l'hôpital de Royal Alexandra.

Mais, du cinéma, on sortait d'autres petits corps, et encore d'autres. Les deux ambulances ne purent plus suffire. Il fallut transporter les enfants dans trois tramways, les porter sur les sièges et sur le plancher et les conduire ainsi à l'hôpital. Et là, bientôt, il n'y eut plus de lit, plus de place dans les chambres. Il fallut coucher les malheureux gosses dans le corridor et le dernier blessé même ne put entrer à l'hôpital. On dut aller le signer au poste de police.

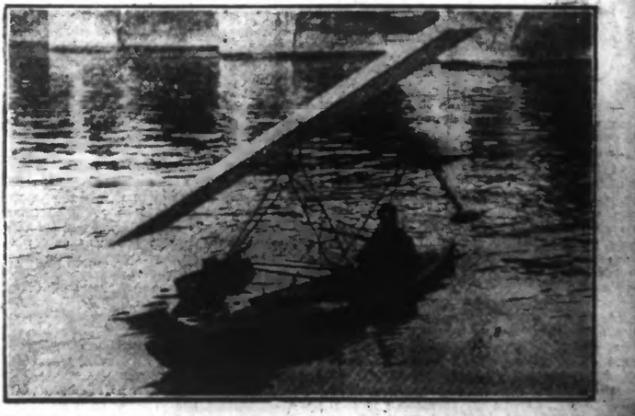
Le désespoir des parents
Les scènes qui suivirent cette tragédie furent peut-être plus pénibles encore. Dès que

LE TRONE DE HONGRIE



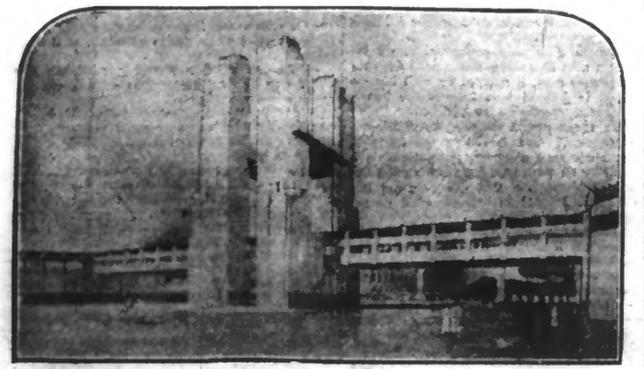
LE DUC D'ACOSTE
cousin du Roi d'Italie, qui serait candidat au trône de Hongrie. (W.W.F.)

Un canot mû par le vent



Un canot mû par le vent, monté par son inventeur, est arrivé de Berlin à Paris, via Hambourg et Le Havre. Le voile est remplacé par un plan d'air orientable. (Photo H. Manauel.)

L'EXPOSITION COLONIALE DE VINCENNES



VOICI LA MAQUETTE DE L'ENTRÉE D'HONNEUR DE L'EXPOSITION COLONIALE DE 1931